

18 avril
Boas (suite)

Début de Boas dans le cours au cours du 15 avril.

« **Programme d'histoire culturelle** » = nom de la méthodologie de Boas qui consiste à voir les cultures comme des totalités distinctes.

Comment faire une histoire culturelle des sociétés sans écriture? Question-clé à laquelle tenteront de répondre tous les prochains penseurs... qui 'intéresseront tous à l'Amérique du Nord.

Veut reconstituer l'histoire des cultures individuelles avant de généraliser et les comparer entre elles.

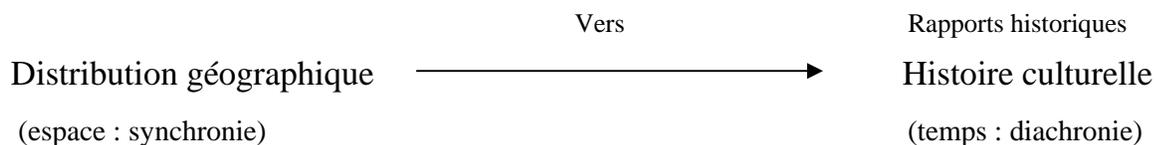
Boas croyait que l'on pouvait répondre à la question-clé par :

- 1) Fouilles archéologiques (mais trop cher et données insuffisantes)
- 2) Documents ethnographiques contemporains :
 - solution choisie par Boas
 - s'inspire de Tylor : pour reconstruire une histoire culturelle, il faut comparer des cultures voisines
 - il isolera alors les traits culturels pour comparer ces cultures (inspiration de Tylor).

Idée diffusionniste des traits culturels (TC), surtout entre cultures voisines, partageant un même environnement.

Boas n'est pas un diffusionniste! Car le diffusionnisme est un courant du ?? siècle, complètement dépassé et discrédité aujourd'hui. Boas fait plutôt une sorte de **micro-diffusionnisme**.

Il parle de distribution géographique des TC, en tant que rapport historique : retracer ses TC dans l'espace géographique, c'est faire la reconstruction de l'histoire culturelle.



Ordre de développement des TC : Origine, dispersion et modification.

Culture = somme des TC

Comme Tylor : TC inventés et voyagent, indépendant et autonomes!

1904 :

Enfin, l'ethnologie porte sur les phénomènes de la vie mentale : les idées.

Incorpore 1897 (le comportemental) dans le monde des idées en 1904.

Détache l'aspect physique et en fait une sous-discipline : la bioanthropologie.

Principe :

Si la culture est la somme des produits de l'esprit, elle doit venir d'une force interne : la force psychologique, mais pas toute seule : influencée par l'environnement.

ALORS QUOI?? Le psychologique ou l'environnement???

Boas dira : LES DEUX.

Alors, PSYCHO + ENVIRONNEMENT = CULTURE

Il existe une combinaison unique de ces deux axes pour chaque culture.

Tout est en place pour comprendre la suite :

- similitude entre les cultures = patterns
- traits inventés non-indépendamment, mais voyagent
- association de TC
- culture = combinaison unique des deux axes (idées et environnement)

Ne pouvait choisir seulement le psychologique, car il tombait alors du côté des évolutionnistes (qu'il déteste) et ne pouvait choisir seulement l'environnement, au risque de devenir réductionniste.

ANTI-POSITIVISTE : car la science = lois générales, et on ne peut formuler de loi générale, si chaque culture est unique!

Tout ce qu'on peut comparer est à l'intérieur de la diffusion des traits.

Relativisme culturel : on doit tout prendre dans son unicité.

(Réflexion de la prof, sans lien avec ce que dit Boas lui-même : Génial, mais problématique : le relativisme doit-il être applicable en tout temps ? ou par cas par cas? (exemple de l'excision des femmes))

Wissler

Wissler est le chaînon manquant entre Boas et Kroeber.

Se pose la question : comment organiser les objets dans les musées ethnographiques?

(.....!)

Par fonction? Par groupe ethnographique? Par thématique?

1917 : « The American Indians » : livre

Wissler répond ainsi à sa question :

- on va organiser ça selon les arts de subsistance (comment les gens se nourrissent)
- Quelle est la denrée de base? Chaque culture sélectionne une denrée de base.

Wissler définit aussi 8 aires culturelles en Amérique:

- aire du caribou
- aire du saumon
- aire du maïs
- aire des graines sauvages
- aire du manioc
- aire du guanaco
- aire du bison
- aire de l'agriculture intensive

(non, il n'avait rien de mieux à faire.... ☺)

Unité minimale d'analyse pour Wissler est la même que pour Boas : les TC.

Mais les TC existent rarement de façon isolée, ils sont reliés à d'autres TC, dans un TOUT...!

Cela forme donc des **complexes de traits = culture**

Type culturel : Cultures voisines qui partagent une série de complexes culturels, même s'il peut y avoir de petites différences dans ces traits (par modification ultérieure).

Problème : Quel pourcentage de TC de cultures voisines doit-on partager pour qu'on puisse parler de types culturels??

Problème : Comment tracer la frontière entre les aires culturelles??

Wissler propose : Notion de **centre culturel** (reprise par Kroeber), c'est-à-dire une région qui présente les TC les plus typiques de l'aire culturelle et dans lequel seraient inventés tous les TC qui, par la suite, voyageraient vers les autres sites de l'aire en question.

Problèmes à cette réponse :

- Les TC ne pourraient donc pas voyager d'un site culturel ordinaire vers le centre (qui inventerait donc tout).
- Les TC ne pourraient pas non plus voyager en dehors de l'aire culturelle vers une autre aire culturelle.

!Impossibilité méthodologique!

Résumé :

- centre culturel (centre de création et densité)
- aura apporté la notion d'aire culturelle si importante à l'ethnologie USA.
- les « **génies** » individuels inventent les TC (la créativité est un facteur indéniable à la culture), donc le **psychologique, l'esprit**.
- Autres questionnements sans réponse : qui invente? Pourquoi une culture adopte un trait et une autre l'intègre et le modifie?
- Wissler et Boas : les deux commenceront par l'environnement et finiront par reconnaître l'importance du psychologique.

Kroeber :

Vision générale :

Deuxième aux USA avec un doctorat en anthropologie.

Chaire d'anthropologie à Berkeley.

Étudie les Indiens de l'Ouest : Ichi.

« First encounter » : film ethnographique.

La culture est séparée des individus et des groupes : les individus sont les porteurs de la culture :

- suit Tylor
- mais ne tombe pas dans l'atomisme de Tylor
- **DÉF. de la culture** : s'éloigne du TC, pour le TOUT culturel.

Si l'anthropologie est une science autonome, elle ne peut se réduire à la psychologie, la biologie, la géographie, etc. Elle doit donc définir son objet d'étude.

Objet de l'anthropologie : le TOUT culturel, la culture (phénomène sui generis)

(Comme Durkheim pour l'objet de l'anthropo)

Voit certains traits se transmettre par le corps : domaine de la biologie.

Certains traits se transmettent par l'esprit (sont acquis et non héréditaires) : domaine de l'ethno.

Bio, nature / vs / ethno, culture

La culture est spécifique aux hommes.

La culture = message.

Les individus porteurs de culture et de message : la culture est externe aux individus.

Elle se transmet par l'éducation et par voyage.

Le message culturel se modifie plus que le message héréditaire.

Comme Durkheim :

- 1) Les éléments culturels sont cumulatifs, puisque la culture est cumulative, elle est historique, dynamique.
- 2) Tout élément culturel ne peut être expliqué que par élément culturel. Le culturel s'explique par le culturel : **principe de clôture**.
- 3) Relier les faits culturels entre eux : « faire de l'histoire ».

Il faut ensuite selon Kroeber relier les TC dans des totalités culturelles particulières.

La culture particulière est alors confirmée dans un **pattern**.

Kroeber distingue culture, société, psyché, organisme (dans l'ordre de complexité) et chacun s'explique individuellement. Veut respecter la limite entre chacun. Plus on monte vers la culture (plus complexe), plus les méthodes des domaines inférieurs sont inefficaces. Ex. : Un phénomène biologique ou psychologique va se répéter encore et encore, on peut donc le généraliser. Mais pas la culture!

La généralisation n'est donc pas appropriée pour étudier scientifiquement la culture.

La science étudie : l'uniformité, la récurrence, la régularité, la prévisibilité.

La culture n'a pas ces caractères!

L'histoire est alors plus appropriée pour étudier la culture, car elle étudie les grands événements uniques (c'est la définition de l'histoire de l'époque) et non la répétition.

Selon Kroeber :

HISTOIRE	SCIENCE
- élément unique	- élément répété
- contextualise le temps et l'espace	- isole les éléments, hors de leur contexte
- reproduit la richesse	- réduit la réalité, la richesse et la complexité (la richesse des expériences vécues)
- particularise le sens, tente de trouver le SENS	- généralise pour trouver des causes

Chez Kroeber, l'ethnologie est une **recherche de SENS**, par les phénomènes culturels, par ce qu'ils signifient : **unique à Kroeber, le premier à penser ça!**

Ce qui deviendra le devoir de l'ethnologue : Pour comprendre le sens des choses, il faut les contextualiser.

Question : Quels seraient les phénomènes culturels les plus purs?

Pas la bio, pas la psycho!

→ **Le langage = phénomène culturel le plus pur**

On peut l'étudier indépendamment des gens qui la parlent!

Conséquence : l'analyse linguistique devient le modèle pour l'analyse culturelle, conçue par Kroeber comme une grammaire.

Culture = grammaire

Très réducteur. Contradictoire car grammaire = lois!

Mais Kroeber est anti-positiviste supposément (au contraire de Durkheim) :

- événements soudains

- inventions

- la somme des inventions explique la totalité distincte d'une culture

Ce ne sont pas les groupes humains ni les interactions sociales qui l'intéressent, mais les idées et les comportements appris en tant que conséquences d'une invention libre et singulière.

Pattern dans les sociétés à écriture :

Doit-on dire que la culture britannique de 1876 est différente de la culture britannique de 2005?

On ne devrait pas se poser ces questions selon Kroeber et on pourrait même parler de civilisations comme d'une culture et de son évolution dans le temps. On dirait donc plutôt : la civilisation britannique.

Culture = totalité individuelle

Culture = civilisations

Il parle alors de **totalité civilisationnelle** : la notion change...

On ne peut plus s'arrêter....

Il apporte donc le même problème que Wissler.

A) Première notion de culture :

Une culture se sent intuitivement.

Exemple : Sens-tu la différence quand tu es en voyage au moment où tu es dans une « autre » culture? Ben oui. Comment donc? Intuition. Ça vient tu-seul comme qu'y dirait...

Il y aurait donc un **génie culturel**, une façon d'être unique qui caractérise l'individu d'une culture. Le **génie** laisse une empreinte dans sa culture.

Dans chaque époque, il y a une empreinte également.

Exemple : Siècle des Lumières, romantisme, Renaissance, etc.

Volkgeits (peuple), *Kulturgeist* (culture), *Zeitgeist* (période)

Geist (esprit ou génie)

C'est ce qu'il veut analyser...

Certaines époques sont plus géniales que d'autres, plus intenses côté créativité culturelle autour d'un thème particulier (ex. : romantisme).

Il y a des initiateurs qui inventent, cela se propage vers d'autres domaines :

Création, développement, maturité, déclin = courbe de l'invention culturelle.

Pattern : style thématique artistique

Pour saisir le pattern, il faut avoir d'abord une certaine intuition de celui-ci.

Intuition = qualitative

Il voudra traduire cette intuition en terme quantitatif.<

Il commence par décrire une période, ce qui ne l'avance pas ben ben.

Le Programme d'histoire culturelle : Ne fait que décrire les traits, n'explique rien, n'est pas une théorie.

B) Deuxième sens de « pattern » :

Quand un style est poussé trop loin, il périlite (dans la courbe de l'invention culturelle) = involution.

Ex. : du gothique au baroque (on n'en ajoute un par-dessus l'autre, on va toujours de plus en plus loin à partir de l'invention du premier style ou pattern (gothique)) jusqu'au rococo qui en est l'involution.

Climax culturel : maturité du pattern, le sommet de la courbe

Le deuxième sens du mot pattern pour Kroeber n'est plus ici seulement le style inventé soudainement qui se propage, mais bien le **cycle complet, la courbe d'évolution du premier pattern = pattern (deuxième sens)**.

Paradoxe : Son désir initial de particulariser et de contextualiser de manière non scientifique change quand il en arrive à l'analyse des sociétés avec écriture qu'il analyse avec des lois.

Vision évolutionniste (très légèrement) de la culture, car elle semble évoluer d'elle-même, selon des cycles propres, prévus, ce qui ressemble à une loi.

À part pour les « génies » créateurs, il parle presque pas des individus.

À lire : Ruth Benedict